
Lecture et effets interprétatifs du langage inclusif : apports des techniques d'oculométrie

Cyril Liénardy*^{1,2} and Anne Catherine Simon*¹

¹Université catholique de Louvain, Pôle de recherche en linguistique (PLIN), Centre de recherche
Valibel – Belgique

²Fonds de la Recherche Scientifique (F.R.S.-FNRS) – Belgique

Résumé

Le langage inclusif vise à instaurer une parité entre les femmes et les hommes dans le discours oral et écrit, soit par le dédoublement des marques de genre, soit par leur neutralisation (Rosier & Rabatel, 2019). Depuis l'automne 2017, certaines pratiques suscitent d'intenses débats dans la sphère francophone. Deux arguments principaux sont avancés : d'une part, l'emploi de doublets abrégés (ex. *avocat-e*, *comédien-ne*, *agriculteur-riche*) serait une entrave à la lecture, en particulier pour les personnes avec un faible niveau de littéracie ; d'autre part, sur le plan grammatical, le masculin générique permettrait d'englober les femmes et les hommes sans devoir recourir à d'autres techniques. Malgré leur prévalence dans le débat public, ces arguments ne sont pas toujours suffisamment étayés par des données scientifiques, pourtant disponibles et susceptibles de faire progresser ces débats (par ex. Gyax & Gesto, 2007 ; Liénardy & al., 2023 ; Girard & al., 2024). Cette communication commencera par une présentation des contributions et des limites théoriques et méthodologiques de l'étude de Liénardy & al. (2023) portant sur les effets du langage inclusif sur la lisibilité et les représentations mentales. Nous poursuivrons en présentant notre recherche en cours qui entend dépasser ces limites et se structure autour de deux axes principaux : l'analyse des effets du langage inclusif sur 1) la lecture des dyslexiques et lecteurs faibles, populations rarement étudiées mais systématiquement mentionnées – voire instrumentalisées –, dans les débats, et sur 2) les représentations mentales, dans le but de déterminer si le langage inclusif, présenté à l'oral, active effectivement des représentations de genre plus équilibrées que le masculin générique. Plus précisément, nous exposerons le cadre théorique de notre recherche et nos hypothèses sur les liens entre dyslexie, faibles compétences en lecture et langage inclusif, formulées à la lumière des modèles de lecture (Coltheart & al., 2001). Nous présenterons par ailleurs une typologie des doublets abrégés que nous avons établie, qui les classe selon le degré de complexité de leur conversion grapho-phonémique. Enfin, nous exposerons les choix méthodologiques retenus pour nos études expérimentales. Un accent particulier sera mis sur les apports des techniques d'oculométrie (*eyetracking*) que nous emploierons dans ces études pour étudier en temps réel les traitements impliqués dans la compréhension du langage inclusif, tant à l'écrit (en lecture) qu'à l'oral (paradigme du monde visuel) (Rayner, 1998 ; Colonna & Vincent, 2024).

La liste des références qui seront mobilisées dans le cadre de cette communication se trouve en pièce jointe.

*Intervenant

Mots-Clés: langage inclusif, Doublets abrégés, Dyslexie, Lecteurs faibles, Représentations de genre, Oculométrie, Genre et langage, lisibilité